

Cette perte, imprévue quoique dans l'ordre de la nature, est irréparable pour nous, Messieurs; elle nous enlève l'homme qui, pendant près d'un demi-siècle, fut notre égide et notre gloire. Mais une consolation nous reste : c'est de pouvoir nous dire qu'il a su combien il nous était cher, combien était vive et profonde notre reconnaissance envers lui.

Nous nous souvenons, en effet, que la première entre toutes les sociétés lyonnaises auxquelles il appartenait, la société littéraire lui décerna, d'une seule voix, le titre de président à vie, espérant ainsi adoucir le coup qui le condamnait au repos, dans toute la plénitude de ses éminentes facultés. Nous nous souvenons aussi que, chaque année, à pareille époque, nous le fêtions comme un père. Hélas ! aujourd'hui, cet anniversaire nous retrouve près d'un cercueil ! Ces fleurs qu'il aimait tant, ne pareront plus que sa tombe ! Nous lui parlons encore, mais sa voix amie ne nous répondra plus !

Vénérable Menoux, tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré en vous restera vivant dans notre mémoire : nous n'oublierons ni vos leçons ni vos exemples. Votre mort même, si chrétienne et si digne de votre vie, nous laisse un précieux enseignement : elle nous rappelle qu'on meurt sans crainte quand on a vécu sans reproche.

Adieu, bien aimé président, au nom de votre famille littéraire, adieu !

